

BOOKS

Maria Șleahțișchi, Mihai Șleahțișchi, Lucia Țurcanu, Ivan Pilchin, Maria Pilchin, *Literatură, reprezentări, negocieri* [*Littérature, représentations, négociations*], Chișinău, ARC, 2018, 190 p.

Littérature, représentations, négociations (Chișinău, ARC, 2018) est un volume collectif qui valorise le projet institutionnel *La littérature dans l'espace des représentations: entre Orient et Occident*, avec la participation d'une équipe de chercheurs dirigée par Maria Șleahțișchi.

Partant de l'axiome de la *mimésis* aristotélicienne selon lequel la littérature est un corpus de représentations individuelles de la réalité, les nouvelles orientations de la recherche élargissent le champ des investigations pour révéler des représentations appartenant à d'autres domaines, justifiant l'ouverture plus fréquente à l'inter- et à la transdisciplinarité, de même qu'aux approches de la sociologie, de la psychologie ou de l'anthropologie etc., exploitées dans l'analyse du fait littéraire.

L'enjeu de la recherche a été de poursuivre la dynamique des transferts des représentations individuelles du créateur vers des représentations « du groupe, d'une communauté plus large, devenant de ce point de vue aussi des représentations sociales ».

En ouverture, le texte de Mihai Șleahțișchi, *Représentations sociales*, esquisse le cadre théorique général, retraçant l'histoire d'un phénomène ébauché pour la première fois en 1961 dans le volume de Serge

Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public*, qui se voulait une analyse de la manière dont la psychologie freudienne avait pénétré l'esprit du public français. On assiste à la naissance d'un concept qui « dépeint le type de construction cérébrale qui reflète largement les bouleversements de la société contemporaine et qui, implicitement, permet de connecter les individus à ces bou-



leversements ».

Les deux contributions suivantes – *Représentation de Ion Creangă dans le canon littéraire de Bessarabie: contributions à une histoire possible de la réception*, respectivement *Réception d'Eminescu en Bessarabie*, réunies sous le titre *Représentation générique et manipulation pendant le totalitarisme*, les deux étant signées par Maria Șleahțișchi – en offrent des illustrations, montrant comment deux grands écrivains roumains – Creangă et Eminescu –

sont devenus l'objet des représentations sociales d'une nature très particulière, dans le contexte où « la réception critique et l'histoire littéraire [...] sont les plus sensibles aux interférences idéologiques et politiques, surtout dans le cas des systèmes totalitaires ». La promotion de certains auteurs, la négociation de leurs images au détriment des autres, l'imposition d'un profil anonyme de l'écrivain au détriment de la vérité historique sur la personnalité concernée, se répercutent au niveau des représentations individuelles et sociales. Dans la période de l'après-guerre, dans la littérature de la rive gauche du Prut, les écrivains roumains classiques avaient été progressivement inclus dans le circuit des valeurs, mais avec une visée assez précise : légitimer le régime communiste, à travers un processus généralisé de manipulation idéologique.

Il s'agissait donc d'un cadre géopolitique spécial, celui de l'ancienne République de Moldavie de l'ex-Union Soviétique, pendant les cinq ou six décennies du siècle dernier, et dans ce cadre-là les figures de Creangă et de Eminescu, des classiques moldaves de la littérature roumaine, ont été manipulées et perverties selon les intérêts de la politique du moment.

Dans le cas de Creangă, l'histoire commence avec I.K. Varticean qui publie dans le premier numéro de 1945 de l'annuaire *Octobre* une étude intitulée *Ion Creangă, le classique de la littérature moldave*, spéculant, sur le schéma de la propagande stalinienne, les données suivantes : de sa naissance, Ion Creangă est moldave de la Moldavie historique ; par sa langue, il est un écrivain de langue moldave ; il a des origines « saines », provenant d'une famille de paysans ; au niveau de ses thèmes, il est un écrivain « *narodnic* » ; au

niveau de son idéologie, il adopte les « bonnes » attitudes critiques envers le monde bourgeois-latifundiaire.

La rigidité de ces positions diminuera progressivement avec Vasile Corban (1959) et ensuite avec les textes publiés par Nicolae Corlăteanu (1964) et Constantin Popovici (1967), pour arriver à éviter l'endettement idéologique dans les contributions de Mihai Cimpoi (1982).

En ce qui concerne Eminescu, après l'intégration de la Bessarabie à l'URSS, le poète et son œuvre avaient été mis à l'index pendant une décennie. L'ouverture s'est produite en 1954, avec la publication du volume Mihail [sic] Eminescu, *Poésies [Poezii]* (double préface d'A.T. Borșci et Ramir Portnoi), « un événement culturel et éducatif exceptionnel, décisif pour l'évolution future de la littérature », par son impact sur « la qualité du langage de la poésie des années 60, considérée comme une génération d'or de l'après-guerre en Bessarabie ».

Tout comme dans la Roumanie stalinienne, sur la rive gauche du Prut, la « mesure autorisée » du lyrisme d'Eminescu a été également donnée par la poésie de la révolte sociale, par l'inspiration folklorique et par « l'autorité » de certaines voix critiques, surtout celle de Ramir Portnoi. Le changement de perspective se produira en 1974, avec la publication de la monographie de Constantin Popovici, *Eminescu. Vie et œuvre* (Chișinău, Cartea Moldovenească).

Un autre groupage de textes, réunis sous le titre *Création et négociation des représentations pendant la transition*, appartient à Lucia Țurcanu et examine, cette fois, les transformations qui se sont produites dans la représentation de la poésie roumaine en Bessarabie.

La rhétorique « sămănătoriste »-idyllique du non-romantisme sentimental, le pathos civique, les structures prosodiques traditionnelles, tout ce qui a fait que, jusqu'aujourd'hui, le lyrisme moldave soit « désynchronisé de la littérature écrite entre-temps en Roumanie, qui avait parcouru à travers le XX^e siècle l'expérience du modernisme et à partir des années 70 avait commencé à expérimenter des versions du postmodernisme » (Mihai Iovănel) – laisse progressivement la place à une nouvelle vague d'écrivains, qui seront anthologisés par Eugen Lungu dans le volume *Portrait de groupe. Autre image de la poésie bessarabienne* (1995), « anthologie manifeste » ou « anthologie promotionnelle » qui réunit une vingtaine d'auteurs de cette nouvelle génération qui rompt avec la tradition de la poésie bessarabienne.

Les deux dernières contributions du volume, assumées par Ivan et Maria Pilchin, traitent des traductions (la traduction comme forme de réception et de représentation de la littérature). La première étude aborde des questions de nature théo-

rique, établissant deux catégories de représentations, « l'une sociale, cumulative, l'autre individuelle, atomistique, autonome », cette dernière étant celle qui génère « son propre système d'images et de symboles », faisant de l'acte et du produit final de la transposition « un processus créatif », et souvent concurrent de l'original.

Sous le titre *(Al)chimie des traductions dans le laboratoire de la dictature*, Maria Pilchin se concentre sur l'activité de traducteur du chimiste Ion Vatamanu, sans oublier de rappeler une vérité qui risque d'être perdue ou oubliée, à savoir que « les traductions en URSS ont été une forme de défoulement littéraire, une possibilité de dire dans ta langue ce que, pris dans les courrois de la censure et d'une esthétique réaliste-socialiste, tu ne pouvais pas dire autrement ».

Au total, les contributions rassemblées dans les pages du volume prouvent le sérieux d'un travail d'équipe mené sur trois ans, un effort dont les résultats n'ont pas tardé à devenir visibles.

LILIANA BURLACU
(burlaculiliana10@yahoo.fr)